

Evaluation approximative 'un temps géologique

Autor(en): **Lugeon, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **54 (1921-1922)**

Heft 200

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-270889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Maurice Lugeon. — Evaluation approximative d'un temps géologique.

(Séance du 2 mars 1921.)

J'ai publié, il y a quelque temps, une note dans les C.-R. de l'Académie des Sciences¹ sur une ancienne vallée du Rhône, sans me douter qu'antérieurement cet antique sillon avait été signalé par H. Schardt². Le travail de cet auteur m'avait complètement échappé ; aussi bien du reste qu'en ce qui concerne cet ancien tronçon, ceux qui comme moi, MM. Kilian et Révil³, se sont préoccupés dernièrement de l'histoire de la vallée du Rhône, ont omis de citer l'hypothèse de mon collègue de Zurich. Je m'empresse donc de lui rendre justice et de lui témoigner les regrets d'avoir méconnu l'une de ses nombreuses publications.

J'ai attiré l'un des premiers l'attention sur la fréquence dans le pays alpin de ces vallées comblées par les matériaux morainiques⁴. Et de même que j'ai omis dans mon dernier travail de signaler mon prédécesseur, celui-ci a commis le même oubli lorsqu'il mentionne, dans son travail de 1908, comme un fait nouveau les vieux tronçons de la Baie de Montreux que j'avais appris à faire connaître en 1901.

Ces anciennes vallées sont des plus fréquentes et aujourd'hui ce n'est plus leur présence qui est intéressante, mais leur âge et en même temps l'intérêt qu'elles peuvent présenter au point de vue technique. C'est ainsi que M. Schardt considère que les alluvions glaciaires qui remplissent le vieux lit du Rhône dans les environs de Bellegarde appartiennent au « Deckenschotter » c'est-à-dire qu'ils seraient soit gunziens soit mindéliens.

Or les recherches précises de Kilian ont montré que ces alluvions

¹ Sur un ancien lit glaciaire du Rhône entre Léaz et le Pont-Rouge des Ussets (Haute-Savoie), par MAURICE LUGEON et J. VILLEMAGNE (*C.-R. Acad. des Sc. Paris*, 10 janvier 1921).

² Dérivations glaciaires de cours d'eau dans la Suisse occidentale et le Jura français (*C.-R. Congrès international de géographie*, Genève, 1908).

³ Etudes sur la période pléistocène dans la partie moyenne du bassin du Rhône (*Ann. Univ. de Grenoble*, 1917-1918, t. XXIX et t. XX).

⁴ Sur la fréquence dans les Alpes des gorges épigénétiques, etc. (*Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat.* 1901. Vol. XXXVII, p. 423-451).

sont wurmiennes et néowurmiennes, c'est-à-dire beaucoup plus jeunes. La vieille vallée comprise entre le rocher de Léaz et les Usses est remplie de ces matériaux wurmiens, et c'est ce remplissage qui a obligé le Rhône à s'écouler par Bellegarde dès le début de l'époque néowurmienne. Le fameux canyon du Rhône serait donc, ainsi que le pense Kilian¹ relativement très jeune. On serait même tenté d'évaluer son âge. On sait en effet que la perte du Rhône regressait de 70 mètres par siècle. Les travaux hydrauliques de Bellegarde ont arrêté ce recul. La longueur du canyon urgonien du Rhône étant de 9000 mètres, la régression, à supposer qu'elle ait été uniforme, aurait demandé 128 siècles. Mais comme l'on observe en quelques points du canyon des anciens tronçons (un en particulier qui traverse la vallée à Malpertuis) ce chiffre doit être augmenté, au plus de la moitié. On arrive ainsi à estimer la formation du canyon urgonien à environ vingt mille ans.

¹ KILLIAN. Contribution à l'histoire de la vallée du Rhône à l'époque pliocène *Zeitschr. für Gletscherkunde*, 1911. t. VI)
